



Chapitre 8 : Réminiscence

Par Gigotdarnaud

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

Réminiscence

Le dragon nait survolait des champs cultivés. Sur son dos, un jeune homme contemplait le paysage, silencieux. L'été touchait à sa fin. Les blés avaient été fauchés, les arbres ne conservaient pas leur feuillage très longtemps. De fin rayons d'or éclairaient la charmante campagne sous eux. Une chambrée isolée s'y dressait, perdue au milieu de nul part. Si la bête avait été sensible à la poésie et à la notion de beauté artistique, elle en aurait été charmée. Mais son regard inquiet ne quittait pas Thorion.

"On ne devrait pas rester là. Nous allons nous faire repérer."

Le Dragonnier secoua la tête, d'habitude.

"Leur base la plus proche est à plusieurs lieues. Profite du paysage, au lieu de t'inquiéter."

Ton immensité légendaire va finir par nous faire tuer, tu sais.

- Non, car ton esprit combatif nous sert toujours des situations les plus désespérées, n'est-ce pas ?

- Si tu parles de l'incident de Hedarth, seule la chance nous... et merde !

Des éclaireurs. Ils avaient été repérés.

Trois masses sombres volaient droit sur eux, isolés dans le dos. Il était déjà trop tard pour fuir.

Le Dragonnier dégaina son épée, et la coucha en travers de la lourde selle de cuir. L'air joyeux qu'il avait encore arboré quelques secondes auparavant avait cédé la place à un masque de concentration.

Première charge. Première esquive.

Première morture.

Dans la pénombre du couchant, le combat faisait rage. Déjà, un de leurs adversaires s'était écroulé au sol, mortellement blessé, surpris par l'assaut direct du dragon noir.

Ce dernier, après avoir maîtrisé l'unique malade de la bête qui lui faisait face.

La patte griffe ripa sur le blindage ventral.

Les deux Dragonniers engagèrent un violent combat à l'épée. Le dernier adversaire, gâté par les mouvements rapides et incertains des deux autres dragons, ne parvenait pas trouver une ouverture dans le combat.

Une boue de fin glorie jallit d'une grande. Elle ricocha sur les boucliers magiques, et enflamma la chambrée en contrebas.

Le Vifacier mordit la chair. Un long cri d'agonie retentit.

Plus qu'un.

Trois autres silhouettes sombres se profilèrent à l'horizon.

"Il en vient d'autres ! Il faut partir d'ici en vitesse !"

Cric. Griffes. Sang.

Le troisième dragon tombe, blessé à une aile. Il survivera, mais il ne pourra pas le gêner avant un bon moment.

Il battait en retraite. Seule l'impudence de leurs ennemis leur avait assuré la victoire - les suivants sauraient à quel s'attendre.

Soudain, le Dragonnier sursauta, interrompu par ses sons magiques.

"Passe toi ! Il y a une femme et un enfant bloqué dans la ferme en feu !

- Tu es complétement fou ! On va se faire tuer !

- Passe toi, on je salue !

- Très bien, tu aurais voulu. Mais tu n'en as plus de quelques minutes devant toi."

Le dragon noir descend, et se pose dans la cour. Déjà, la chambre du toit était entièrement embrasée; les poitrines ne tardèrent pas à céder. Sans perdre un seul instant, l'homme saute, et se précipite dans les flammes.

C'est de la folie !

La bête releva la tête vers leurs nouveaux adversaires, et poussa un grognement de dépit. Au mieux, il pourrait les repousser - aucune chance de les tuer. Bien trop puissants.

Il se campe sur ses postérieurs, et se prépare au combat.

Une première décharge d'énergie pure atteignit le dragon le plus proche de lui. Surpris, il tenta de se défendre.

Trop tard. Il s'effondra, et alla s'écraser dans les arbres.

Mais l'effet de surprise était évanoui. Le second assaut, puis le troisième, furent repoussés par de puissantes défenses.

Il s'élevait même pas cinq minutes devant eux !

Une explosion retentit. Le bouclier magique était bon.

Enfin, le Dragonnier ressortit de la maison, portant une femme inconsciente. Il la posa à même le sol, loin des flammes, et il replongea dans le brasier, en quête de l'enfant.

"On n'a pas le temps ! Il faut partir ! MAINTENANT !"

- Retiens les autres ! Je sais que tu peux !"

Une seconde explosion, plus forte encore, secoua les défenses magiques. Une gigantesque décharge d'énergie servit de réplique.

"Bien sûr que je peux, c'est la suite qui m'inquiète !"

Leurs ennemis se rapprochaient de seconde en seconde. Bientôt, ils seraient assez près pour directement attaquer le bouclier. Et là...

Un puissant engouement s'instaura étonné dans toute la maison. Le Dragonnier en sortit en courant, ses bras chargés d'un enfant d'une dizaine d'années. Derrière eux, la chambrée s'effondra, dans un tonnerre de flammes et de cendres.

L'homme posa délicatement l'enfant aux côtés de sa mère, puis, d'un bond noué, s'accrocha à la selle du dragon.

"Décolle ! DÉCOLLE !"

Il ne se le fit pas attendre une seconde fois.

Il flutait, aux rac des arbres, follement rissés et collines. Un premier dragon, le plus lourd, le plus ancien, le plus puissant, ne parvint pas à suivre la cadence infernale imposée par leur proie. Rapidement, un second pour nous dans l'épave, après avoir heurté un rocher dans la pénombre. Une fracture, dans la nuit des cas; il s'en remetta bien trop vite.

Mais le dragon noir fatigué. Derrière lui, son adversaire, plus puissant et plus endurant, rattrapa rapidement son retard.

Alors, le combat s'engagna.

Les crocs ripostèrent contre les écailles. Les griffes ne perçèrent pas le blindage.

Il chuintaient expérimentés tous les deux; aucun ne parvenait à prendre l'avantage. Puis, une petite erreur, une simple fatigue; et les crocs se plantèrent dans la chair. La douleur irrita l'épave du formidable corps du dragon noir.

Ses pattes ne réussirent finalement le ventre de son tortionnaire. Puis, une griffe s'enfonça sous le blindage.

Puis une autre.

D'un mouvement sec et violent, toute la peau et toute l'armure d'écaille s'arrachèrent de sous le dragon brun. Il poussa un fantastique cri de souffrance, il relâcha la pression de sa grande.

Un second mouvement d'attaque le prit; il cobble qu'il s'est lancé en sort dessous, comment verser tu qu'il récupère sa mémoire un jour ? Car si il n'a pas simplement détruit ses souvenirs, ce qui serait plus simple, c'est qu'il compte les récupérer ensuite. Peut-être, à la limite, un complice de confiance, avec une sorte de mot de passe, mais, au final, l'intérêt est très limité. Passer soi-même des comptes magiques extrêmement posses en toute impunité, pour se faire démasquer par les souvenirs de notre confident... La discrétion repassera ?

Pendriez. Cependant, pour qu'il y ait aucune faille dans le camouflage, il faudrait, sous d'abord, que la victime soit qu'elle avait des souvenirs; ensuite, qu'ils soient enfoués très profondément dans l'esprit, et verrouillés par un sort; enfin, il faudrait que le lanceur de sort sache exactement, en précision et en détail, quels souvenirs dissimuler, ce qui implique une connaissance extrêmement importante de la victime. Je ne serais même pas sûr de pouvoir le faire à Saphira, c'est dire...

- Mais le lanceur du sort peut être la cible, non ? Ansel cas, plus de problèmes.

- Si, et pas des plus minces : si il cobble qu'il s'est lancé en sort dessous, comment verser tu qu'il récupère sa mémoire un jour ? Car si il n'a pas simplement détruit ses souvenirs, ce qui serait plus simple, c'est qu'il compte les récupérer ensuite. Peut-être, à la limite, un complice de confiance, avec une sorte de mot de passe, mais, au final, l'intérêt est très limité. Passer soi-même des comptes magiques extrêmement posses en toute impunité, pour se faire démasquer par les souvenirs de notre confident... La discrétion repassera ?

Le jeune magicien jouait maintenant machinalement avec un caillou. Puis, avisant Saphira allongée pas très loin, il tendit son esprit vers elle :

"Et toi, tu en penses quoi ?

- Je pense que, vu toutes les surprises que tu nous as réservé, dont certaines de suite..."

Elle projeta une image du superbe dragon noir qui les avait suivis la veille.

... Je crois qu'il nous est impossible, pour l'instant, de savoir l'origine exacte de tes pouvoirs et d'une hypothétique amnésie. Tu es probablement le seul à pouvoir répondre à tes questions."

Elle remarqua soudain son air dépit, presque abattu, et elle ajouta précipitamment :

"Mais je veux bien t'aider à trouver des réponses. Je m'enferme de connaître le pourquoi du comment de la chose."

Eragon leva les yeux et les mains du parchemin qu'il étudiait :

Déjà, mais ça sera sans moi. J'ai hérité de toute la gestion des ressources magiques des Vardens, maintenant que Tianna est...

... morte.

- Oui. Enfin bref, j'ai énormément de travail. D'ailleurs..."

Il jeta un regard presque blanc à la pile de parchemins sur la table à côté de lui.

... ça me fait presque mal de l'avouer, mais il me manque quelques rouleaux. Il faut que j'aille voir Nasuada pour les lui demander."

Mais il resta assis là, sans bouger, à contempler l'agencement anarchique des rouleaux dans le bois de la table. Une scène lui revint en mémoire. Il se trouvait alors à Carvahall, dans la maison de Horst. Leur ferme venait de brûler, Garroff était mourant. Combien de temps s'était écoulé ? Dix ans ? Vingt ans ? Deux ans, à peine ? Pourquoi tout allait si vite ?

- Écoute ? Tu m'écoutes ?

- Mmh, quoi ?

"Mes élèves deviennent de plus en plus fréquents, ces derniers temps."

Eragon releva la tête vers son apprenti, et murmura une vague réponse :

"Mmh ? C'est normal, avec tous les massacres auxquels tu as assisté ces derniers temps."

Je veux dire, depuis la mort de Matriach. Et puis, ça ne ressemble pas vraiment à des élèves. Je veux dire, si c'était le cas, je ne m'en souviendrais pas, non ? Et puis, c'est bien trop précis, trop... réel. Comme des souvenirs.

- Tu crois que ça a un quelconque rapport avec ton passé ?

- Peut-être. Oh alors, c'est la mémoire d'un autre, quelqu'un qui aurait vécu pendant la Chute. Ou avant.

- Ansel cas, tu auras presque une centaine d'années."

Nouvel essai sur le rocher devant la tente du Dragonnier, pensif :

"La mémoire est tellement volatile, tellement trompeuse... Regarde, je suis persuadé d'avoir vécu toute ma vie dans une ferme à Gardu, mais qui me dit que ce ne sont que de faux souvenirs, montés de toute pièce par un magicien ?

- Ce genre d'intervention est possible, mais elle ne permet pas de créer autant de souvenirs aussi précis. Et la manipulation laisse d'importantes traces, ce qui la rend facilement détectable. Sois rassuré, ta mémoire est on ne peut plus authentique, tu as bien vécu ce dont tu es persuadé d'avoir vécu."

Il bloqua des souvenirs, ce serait possible ? De les dissimuler au fin fond de l'esprit de la personne, dans son inconscient ? Ansel cas ils seraient inviolables aux examens...

Pendriez. Cependant, pour qu'il y ait aucune faille dans le camouflage, il faudrait, sous d'abord, que la victime soit qu'elle avait des souvenirs; ensuite, qu'ils soient enfoués très profondément dans l'esprit, et verrouillés par un sort; enfin, il faudrait que le lanceur de sort sache exactement, en précision et en détail, quels souvenirs dissimuler, ce qui implique une connaissance extrêmement importante de la victime. Je ne serais même pas sûr de pouvoir le faire à Saphira, c'est dire...

- Mais le lanceur du sort peut être la cible, non ? Ansel cas, plus de problèmes.

- Si, et pas des plus minces : si il cobble qu'il s'est lancé en sort dessous, comment verser tu qu'il récupère sa mémoire un jour ? Car si il n'a pas simplement détruit ses souvenirs, ce qui serait plus simple, c'est qu'il compte les récupérer ensuite. Peut-être, à la limite, un complice de confiance, avec une sorte de mot de passe, mais, au final, l'intérêt est très limité. Passer soi-même des comptes magiques extrêmement posses en toute impunité, pour se faire démasquer par les souvenirs de notre confident... La discrétion repassera ?

Le jeune magicien jouait maintenant machinalement avec un caillou. Puis, avisant Saphira allongée pas très loin, il tendit son esprit vers elle :

"Et toi, tu en penses quoi ?

- Je pense que, vu toutes les surprises que tu nous as réservé, dont certaines de suite..."

Elle projeta une image du superbe dragon noir qui les avait suivis la veille.

... Je crois qu'il nous est impossible, pour l'instant, de savoir l'origine exacte de tes pouvoirs et d'une hypothétique amnésie. Tu es probablement le seul à pouvoir répondre à tes questions."

Elle remarqua soudain son air dépit, presque abattu, et elle ajouta précipitamment :

"Mais je veux bien t'aider à trouver des réponses. Je m'enferme de connaître le pourquoi du comment de la chose."

Eragon leva les yeux et les mains du parchemin qu'il étudiait :

Déjà, mais ça sera sans moi. J'ai hérité de toute la gestion des ressources magiques des Vardens, maintenant que Tianna est...

... morte.

- Oui. Enfin bref, j'ai énormément de travail. D'ailleurs..."

Il jeta un regard presque blanc à la pile de parchemins sur la table à côté de lui.

... ça me fait presque mal de l'avouer, mais il me manque quelques rouleaux. Il faut que j'aille voir Nasuada pour les lui demander."

Mais il resta assis là, sans bouger, à contempler l'agencement anarchique des rouleaux dans le bois de la table. Une scène lui revint en mémoire. Il se trouvait alors à Carvahall, dans la maison de Horst. Leur ferme venait de brûler, Garroff était mourant. Combien de temps s'était écoulé ? Dix ans ? Vingt ans ? Deux ans, à peine ? Pourquoi tout allait si vite ?

- Écoute ? Tu m'écoutes ?

- Mmh, quoi ?



- Tu vas les chercher, tes morceaux de parchemin, oui ou non ?
Il poussa un grognement indistinct. Puis :
"Je n'ai vraiment pas envie d'aller voir Nausada. Plus le temps passe, moins j'ai envie d'être en sa présence."
- Vois la vie du bon côté, toi tu peux te permettre de la déloger sans te faire excuser *illico presto*. Je ne suis pas sûr que tous les soldats du camp puissent en dire autant."
Le jeune Dragonnier leva un sourcil. L'état des nerfs de sa supérieure s'était autant détérioré que ça ? En si peu de temps ?
Il se leva brusquement, et attrapa Bressag sur le coffre derrière lui.
"Ty va, j'ai besoin de ces..."
- ... torchons ?
- ... rapports, et, si elle est aussi...
- ... folle ?
- ... aussi stressée que tu le dis, il faut que je la...
- ... tue ?
- Saphira, arrête ! Je n'ai pas l'humeur à ça. Il faut que je la raisonne, c'est tout."
Il passa furtivement devant la dragonne de saphir hilare. Noven, quant à lui, avait bien du mal à se retenir d'éclater de rire.

Décidément, aucun humour, ce jeune homme !

Eragon marchait, particulièrement énervé. D'habitude, les blagues et calembours stupides, noirs et sanglants demeuraient du ressort de Noven; le Dragonnier les supportait tout bien que mal. Mais si, maintenant, Saphira aussi s'y mettait, la situation allait devenir intenable.
Enfin, encore plus intenable qu'actuellement, quoi.
Mais le pire, dans tout cette humour taquin et déplacé, c'était qu'ils avaient parfaitement raison. Si la chef des Vardens ne revenait pas à la raison rapidement, il n'aurait pas d'autre choix que de provoquer un coup d'état, et de l'éliminer une fois pour toute. Et la perspective ne serait alors pas très réjouissante : lui, dénué de tout charisme et de tout sens du commandement, héritier d'une horde de soldats déchaînés et indisciplinés, pour les guider à l'assaut d'une armée bien plus nombreuse qu'eux en effectifs.
Sans compter l'hyperlégalisme après-guerre : qui prendrait le pouvoir ? Jamais les hommes ne voudraient d'un autre dirigeant immortel - et la perspective du trône ne l'enthousiasmait guère. Roran possédait le charisme et la poigne pour régner - mais pas l'éducation. On ne dirige pas un pays sans même en connaître sa géographie ! Jorundur, le seul dirigeant Varden en qui Eragon ait jamais eu confiance, venait juste d'être tué par Edra - encore une perte irremplaçable ! Qui ? Qui aurait les reins et l'esprit assez solide pour une tâche aussi lourde ?
Malgré lui, le jeune Dragonnier sourit. Saphira aurait été fière de lui : il commençait à se projeter de plus en plus loin dans le futur.
Mais, au lieu des traditionnelles sarisanes et des chapeaux effilés de la dragonne, il n'eut que le silence.

"Eragon, je n'ai pas le temps ! Sois de ma tente !
"Mais, ma Dame... Nausada...
"Dégage ! J'ai du travail, moi ! Je n'ai pas le temps de discuter de conneries avec toi ! DÉGAGE !"
Vint et particulièrement furieux de s'être fait expulser de la soute, le Dragonnier sorti rageusement du quartier général de taille. Il était Dragonnier, bon sang ! Pour qui elle se prenait ?
Alors qu'il écartait violemment le tissu qui fermait la porte, il remarqua un trou, une fine déchirure dans un des murs de la tente. La curiosité le piqua. A quel donc pouvait-elle bien 'servir', au point d'ignorer son plus puissant allié ?
Il s'approcha en silence, et colla un œil attentif à l'orifice. Ses yeux entrèrent quelques secondes à se chahuter à la poignée de bois, devant lequel Nausada s'activait, déplaçant pions et épingles. Ce ne pouvait pas être la carte de l'Alagabasia, ni aucune autre qu'Oronis avait pu lui montrer. Pourtant, elle lui semblait étrangement familière. Il avait dû la survoler, ou peut-être la traverser à pied.
On les deux.
Un bout de tissu tomba du coin supérieur gauche de la carte, lui permettant de lire le titre.
Eragon recula, et tomba en arrière, incrédule, ébahi : Dras-Leona !

Elle était vraiment devenue complètement folle !

Pourquoi ? Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?
Pourquoi tant de mensonges, tant de trahison, tant de haine ?
Pourquoi tant d'avarice, tant de fureur, tant de maux ?
Pourquoi tant de vaines batailles, de faux espoirs, d'innommables rêves ?
Pourquoi avait-elle espéré ? Qu'avait-elle espéré, au juste ? Un miracle ?
Ces qui posaient les récits des légendaires Dragonniers ?
Quelle imbécile elle avait été. Qu'avait-elle cru ? Qu'il n'aurait jamais de projets de gloire, lui non plus ?
Mais maintenant, elle voyait clair dans son jeu. Ils voulaient la spolier, hein ? Mais elle aussi, elle pouvait utiliser l'effet de surprise.
D'ici, supprimer son futur fils-Mage. Évidemment, son cousin, ex-*post-é* aussi, cette sorte d'abomination qui prétendait se battre à leurs côtés depuis quelques mois. Oui, ce serait parfait.
Si ce n'était pas trop tard !
Mais quelle idée ! Mais quelle folie !
Pourquoi avait-elle été persuadée que ses alliés la respecteraient, l'aideraient ? L'appuieraient dans ses plans les plus audacieux, les plus ténébreux, les plus fous ? Ceux qui les mèneraient à la victoire totale et absolue !
Mais non ! Ils ne servaient que leurs propres intérêts, que leurs propres intérêts ! Mais elle aussi, elle savait faire ça ! Et elle le faisait très bien !
Fini, les conseillers corrompus, fini, les magiciens incompétents ! Elle était trop reposée sur d'autres, qui s'étaient retrouvés ravés de lui ôter tous ces appuis.
Mais elle avait tenu bon, bécote dans la tourmente, certes, mais encore debout !
La voix résonna encore.
Non ! Ce n'était qu'un piège. Elle le savait. Il s'était fait tué, elle avait vu son corps meurtri, si beau de son vivant, si vigoureux, si agréable dans son intelligence !
Pourquoi ? Pourquoi elle ? Pourquoi lui ?
Pourquoi eux ?
Qui, QUI ?
Pourquoi ?
Taisez-vous, taisez-vous ! Vous n'existiez pas !
POURQUOI ?

Nausada attrapa rageusement sa dague, et la planta avec la force des forcenés dans la carte, sur l'emplacement du Palais de Dras-Leona.

Ils allaient voir. Ils allaient tous voir.
Tout se déroulait selon le plan. Selon SON plan.
Et elle les enterrerait tous. TOUS !

Ils ne l'abattraient pas, ils ne l'auraient pas ! JAMAIS !

"Mais... c'est moi, ou il y a plus d'énergie dans ton pondentif que avant le combat ?
"Non, tu es raison. Je n'en étais même pas sûr, mais je pense avoir trouvé l'explication."
En l'absence d'Eragon, la discussion entre Saphira et Noven avait rapidement dérivé vers un sujet qui leur tenait tout deux à cœur. A savoir, l'incroyable métamorphose du jeune magicien.
"Ah ? Alors, d'où sort cette énergie ?
"Ben, lorsque je me transforme en... dragon, j'utilise une quantité phénoménale d'énergie.
"C'est normal, vu la taille de ton autre forme.
"Tout à fait. Cette énergie, je la puise dans le diamant, mon corps n'en contient pas assez, en lui-même. C'est d'ailleurs pour ça que la sort n'est pas instantané.
"Tu parles comme si tu avais eu accès de la transformation."
Noven sourit, beau joueur.
"C'est le cas. J'ai profité des quelques dernières nuits pour me dégoûter les ailes. Rah, qu'est-ce que c'est agréable de voler."
Saphira poussa un grognement amusé, et approuva :
"Les autres humains ne savent pas ce qu'ils ratent."
"Bonne nuit, mon corps draconien..."



- Et existe, est adjectif ?
- Non, je ne crois pas. Mais c'est une lacune de la langue, et ça m'étonnerait que les Dragonniers, dans leur immense sagesse, n'aient pas inventé un mot équivalent.
- En ancien langage, je suppose.
- Grrrh, oui, c'est bien possible. Donc, je disais, quand je suis sous ma forme de dragon, mon corps peut déployer une énergie beaucoup, beaucoup plus grande...
- Tu peux utiliser la magie consciemment ?? Je veux dire, moi, par exemple, je ne peux pas. Enfin, pas vraiment. Pas au point de pouvoir contrôler une transformation aussi précise et délicate.
- Apparemment, je peux, comme j'utiliserai la magie en tant qu'humain. Mais tout est amplifié : je suis bien plus puissant, plus endurant... mais j'arrive encore moins à contrôler mes sorts.
- Vu les catastrophes que tu provoques en étant bête, je n'étais même pas imaginer les dégâts.
- Très drôle. Dans tous les cas, lorsque je reprends forme humaine, il doit y avoir un surplus d'énergie entre celle disponible et celle utilisée par le sort - et cette différence peut recharger le pendentif. C'est d'ailleurs ce qui me fait penser que ma mémoire me cache quelque chose. C'est trop bien pensé, trop bien organisé pour être un hasard.
- Avec toi, rien n'est jamais au hasard. Tu finis toujours au bon moment, au bon endroit, pour trouver les bonnes personnes."
Attendez, le jeune magicien jeta un regard à la dragonne de saphir. Puis ses yeux dérivèrent, et se perdirent dans l'éther, au-dessus d'eux.
"Peut-être. Saphira. Peut-être."

Arya demeurait songeuse. La folle panique qui l'avait envahie quelques semaines auparavant semblait l'avoir quitté - mais ses pressentiments macabres persistaient, tenaces. Plus que jamais, la terribles aura magique de l'œuvre l'inquiétait, et, même, parfois, - et elle ne se l'avouait pas sans une certaine honte - l'apaisait. Pourtant, elle savait que, si le combat devenait nécessaire, elle aurait l'appui et le soutien de ses pairs, et que, même seule, bien préparée, elle pouvait venir à bout du étrange et mystérieux magicien. Il n'avait pu la neutraliser, lors de son arrivée, que par une chance improbable et insolente : pressée, insouciance, elle l'avait attaqué comme elle aurait chassé un enfant trop turbulent : sans précautions, sans préparation. Mais, maintenant, ses esprits lui étaient revenus. Tout était bien, si elle ne bavait pas la garde. Elle craignait cependant avoir sacrifié sa crédibilité auprès d'Eragon. Enfragement, c'était ce qu'il inquiétait le plus - mais elle repoussa vigoureusement la pensée parasite. Rester concentrée. Ne pas s'égarer. Et elle connaissait le fin fond de l'histoire. Qui était-il ? D'où venait-il ? Pourquoi s'isolait-il hors du camp, au beau milieu de la nuit ? Dès que l'occasion se présenterait, et qu'elle serait certaine de la perfection de son camouflage, elle le suivrait. Et elle le démasquerait. Mais, patience. Il ne croyait en sécurité, fermement accroché dans la chair des Vardens comme un parasite. Il allait comprendre que même les pires sangues pouvaient être attrachés. En attendant, elle devait tenter de réparer sa relation si ambiguë avec le Dragonnier. Il lui était cher.

Peut-être plus qu'elle ne se l'était jamais avoué.

"Mais donc, en fait, lorsque tu change de forme, tu ne modifies pas simplement l'apparence de ton corps ?
- Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Par exemple, si un humain, ou un elfe, se transforme en autre chose, seule l'apparence change - au final, sa nature reste toujours la même : humaine ou elfe. Donc, l'énergie qu'il peut déployer demeure la même, et, au final, le magicien ne peut pas se transformer, disons, en dragon. Ou alors il ne pourrait même pas bouger. Alors que toi, tu arrives non seulement à bouger, mais en plus à déployer une énergie magique colossale, largement au-dessus des forces du plus puissant des elfes. En bref, tu deviens un vrai dragon, ou est-ce autre chose ?
- Je ne sais pas trop. Mais je crois que la première hypothèse est la bonne. Mon corps et ma force ne sont pas les seuls choses à changer - ma vision se modifie, devient plus perçante, et magique tous les sens. Et j'ai l'impression que mon esprit change aussi.
- Ton esprit ? Je ne le sais pas, là.
- Mes ongles, mes raisonnement, sont différents. Certains sont très nettement amplifiés. J'avais de manger un bon rôti, par exemple - alors que d'autre passent au dégoût total - comme boire un potage de légumes. Je crois que je m'ennuie beaucoup, beaucoup plus vite, également : hier soir, j'ai réduit un arbre en charpie juste parce qu'il m'avait accroché une aile.
- Tout ton métabolisme est différent, en somme. Tu deviens un pur dragon. Je te sais même pas comment tu fais."
Noven tapa de son doigt sur sa tempe :
"Les réponses sont là-dedans, Saphira. Et je compte bien les trouver."

"Nous partons. Notre tâche est achevée - et tu l'as accomplie sans nous. Nos semblables ont sûrement besoin de notre aide, alors que les Vardens t'ont tué."
Eragon pensait avoir eu son compte de mauvaises surprises, avec la préparation secrète du siège complètement dément de Draug-Leona. Mais non. Le sort s'acharnait sur lui, ce jour-là : maintenant, Laphushghren venait lui annoncer le retrait des douze magiciens elfes chargés de sa protection, et de l'épauler dans ses combats magiques contre Murtagh, et, plus tard, Galbatorix. Ils semblaient réellement vexés d'avoir été laissés à l'écart du récent combat entre Dragonniers, et, plus généralement, de toutes ses activités depuis qu'il avait commencé l'entraînement de Noven.
Mais, peut-être que leur égo froissé du pied d'être pas la seule raison de leur départ.
"Tis bien, comme vous voulez. Je ne peux pas m'opposer à votre décision - et je sais que vous serez à mes côtés lors de l'assaut sur Uru-Baen. Quand vous verrez Islanzadë, sachez-là de ma part..."
Puis, il continue via son esprit :
"... et surtout, avertissez-les que la coblation des Vardens est particulièrement menacée par le comportement anormal de son chef."
Laphushghren acquiesça, et décida de jouer le jeu :
"Tis bien, nous lui transmettons ton bonjour et tes craintes sur la situation. Je ne cacherais pas que nous l'avions vu, nous aussi : c'est, entre autre, une des principales raisons de notre départ.
- Alors, si vous n'êtes pas encore après de la reine, c'est que vous n'imaginez même pas les orages qui se profilent à l'horizon. Elle prépare en secret un assaut sur Draug-Leona. De front, et très bientôt."
Les pupilles de l'elfe s'écarquillaient imperceptiblement, alors qu'il tentait de contenir sa surprise.
"Nous n'avons que trop tardé. Adieu, Tasse d'Obahé !" Nous nous reverrons sûrement plus tôt que prévu... et, à ce moment-là, tu devras peut-être prendre une douloureuse décision. Commence déjà à y réfléchir."
Eragon grimâça :

"J'y pense déjà depuis bien longtemps. Et plus les jours passent, plus mes certitudes se renforcent. Mais je ne pense pas être réellement prêt à ce jour, dussé-je y passer vingt ans. Et nous n'avons pas ce temps devant nous..."

"Noven, crois-tu au Destin ?
- Au Destin ? Tu parles de la divination, des prophéties et de tout ce bazar ?
- Oui. Enfin, plus généralement, que nos sous nos actes sont, au final, déjà décidés et écrits.
- Pourquoi tu me demandes ça ?
- La dragonne pesa un immense tollé saphir sur le jeune homme, et poussa un long soupir.
"Parce que tout serait alors plus simple. Nous sommes écartés tout le poids de nos responsabilités - moi encore plus qu'Eragon.
- La vie n'est jamais simple, Saphira. Et puis, je sais que ton orgueil et ton pragmatisme de dragon ne te permettra jamais de croire à ce genre de fadaïses.
- Je ne sais pas. Nous croyons tous bien à la magie, et nous l'utilisons même - pourtant, elle défie l'imagination de quelqu'un qui l'aurait jamais vue par ses yeux. Peut-être que le Destin est quelque chose de semblable : hors de portée de notre compréhension, intangible, invisible, mais nous pouvons l'utiliser à notre profit. Enfin bon, je dois l'avouer que c'est surtout Eragon qui croit à toutes ces blâmes.
- Si une telle force existait, pourquoi luter ? Pourquoi vivre notre vie de tous les jours ? Il suffirait simplement de ne faire que ce qui nous plaît, en toute quiétude - après tout, si on le fait, c'est que c'était prévu, et que l'on ne pouvait rien faire pour l'éviter. C'est trop facile ! C'est la solution des faibles pour justifier leur propre manque de volonté, se poser en pantin de forces dont ils ignorent, en définitive. Jusqu'à l'existence !
- Le premier bête venu devrait pouvoir faire voler en éclat cette théorie : si on apprend son destin, et qu'on se suicide, sans l'accomplir donc, il se passe quoi ? A-t-on uniquement modifié notre destin individuel ? Et si le mort était un soldat, un futur assassin ou bourreau, un futur mari et père de famille, un inventeur et un génie en devenir ? Tous les gens, dont il aurait dû influer sur la destinée, volent donc leur destin changer ? Les répétitions peuvent être éternelles ? Donc, non, le destin n'est certainement pas immuable.
- Peut-être qu'il n'est pas possible de connaître son destin à l'avance...
- Anquel cas le 'vrai' destin mentionné le suicide. Je suis d'accord avec toi, mais il n'empêche : la théorie est bascule, et ne s'appuie sur aucun autre fait que sur la superstition et sur la volonté hypocrite de l'humanité d'échapper au poids de leurs décisions. Ces gens-là sont des sots. Saphira : je ne pense pas que tu puisses réellement fuir tes responsabilités de cette manière.
Malgré tout, je pense que le Destin existe. Mais pas sous la forme communément admise : je considère que le destin n'est que la somme des actes futurs d'un individu. Ce n'est pas le destin qui guide les choix, mais bien les décisions de chaque instant qui modifient et modifient notre destin. Dès lors, prôner l'avenir de quelqu'un consiste à essayer de savoir, avec une précision toute relative, les décisions que cet individu, confronté à un choix, pourrait bien prendre, et, donc, au final, une partie de ses actes futurs. Ce n'est pas de la divination, c'est de la divination. Et ça signifie qu'il lui, chacun devrait être responsable de ses actes.
- Je vois qu'on est sur la même longueur d'onde. Il ne manque plus qu'à raisonner Eragon, en fait.
- Ça sera difficile, je crains. Je ne le connais que depuis peu, mais il me semble peu apte à adopter une vision du monde purement pragmatique et froidement logique.
- Il ne requiert ni un romantisme et un sentimentalisme. Je suis son subconscient résonne et rationnelle. Il est ma conscience morale et spirituelle.
- Personnellement, je dirais que tu perds au change.
- Peut-être. Ou peut-être pas. Le monde serait bien fade sans fine couche de sentimentalisme."

Un mince sourire amusé étra les joues de Noven.



L'acier de la lame offra dans l'air, alors que la hampe de la hache séparait sa cible en deux, dans le sens de la longueur. Puis, Roran attrapa une autre hache, et recommença son mouvement. L'hiver touchait à sa fin, certes, mais il fallait toujours du bois pour les feux de veille de nuit. La tâche de la surveillance, de la récolte et de la préparation des bûchers incombait à chaque unité Varden, qui devaient organiser, chaque soir, les tours de veille d'une petite partie de l'enceinte. Les bucherons étaient désignés chaque jour par tirage au sort dans l'unité de Roran - encore une excellente idée d'équité de la part du jeune commandant. Sauf que, maintenant qu'il suait sang et eau à débiter des centaines de bûches, il commençait à regretter de ne pas s'être lui-même exempté de service. Il n'avait jamais été très chanceux.

Un de ses hommes vint soudain l'interrompre dans son labeur. Roran posa sa hache, essuya la sueur qui perlait à son front malgré le temps frais, et fit signe au soldat de délivrer son message. Il leva un sourcil lorsqu'il prit en prit connaissance. Pourquoi Nasuada convoquait-elle tout les officiers, même les moins gradés comme lui ?

Il jeta un regard peiné à la montagne de bois qui l'attendait. Il devait finir avant la nuit, peut-être que, si il ne répondait pas à la convocation, son absence passerait inaperçue. Ce ne devait être qu'un simple changement dans les hautes sphères de l'État-Major, une fois encore.

Puis, une idée déplaisante lui traversa la tête. Dans le doute, il interrogea le messager :

"Sais-tu si les magiciens - et Eragon - sont, eux aussi, convoqués ?"

Ce dernier se retourna, et, sans s'arrêter, répondit par l'affirmative.

Roran jura, et donna un violent coup de pied à une innocente bûche qui avait eu l'audace de se trouver devant lui. En plus de ne pas diminuer sa colère, la douleur l'empêcha de marcher correctement pendant plusieurs minutes.

"Noven ? Nasuada nous as convoqué à sa tente de commandement, ainsi que tous les officiers. Roran compris.

"Tu as la moindre idée de la raison ? Je n'ai pas trop envie de traverser le camp pour rien."

Le magicien par ressentit la contrainte de son interlocuteur, et devina qu'elle s'était pas dirigée contre lui.

"Oui, j'ai bien une idée. Et si j'ai raison, tu ne sera pas de trop pour éviter que Nasuada se fasse tailler en petit morceau.

"Par Roran ?"

"Non. Par moi. Roran se contente d'écouter la tête des gens, en règle générale. Je suis beaucoup plus soigné."

"Bon, j'arrive tout de suite."

Lorsque Noven arriva devant la tente de commandement, une foule compacte - il y avait vraiment autant d'officiers dans cette armée ? - l'empêcha de prime de rejoindre Eragon et Roran, aux premiers rangs. Une minuscule boule de feu crépita quelques secondes au dessus des têtes, et un chemin apparut comme par magie en travers de la masse humaine. Ça ne le rendrait pas très populaire, mais bon, pour le peu qu'ils pouvaient servir...

Enfin, il arriva en vue de l'estrade de fortune. Dessus, Nasuada se tenait devant une carte, masquée en grande partie par un théâtral tissu rouge - au prix du pourceur, s'en servit de rideau ! La dirigeante était seule. Eragon ne semblait pas tenir à la rejoindre, et restait dans la foule, aux côtés de Roran. Noven s'arrêta près d'eux, et attendit le début du spectacle.

Soudain, sans signe avant-coureur, elle commença.

Elle parla longuement, de courage, de sacrifice, de devoir. Elle semblait passer de la joie, les victoires passées, aux larmes, les défaites futures, sans transitions, argumentant, persuadant les masses. Plus le temps et les paroles coulaient hors de sa bouche, plus Noven présentait une révélation tout bonnement énorme - sa démission, avec un peu de chance. Curieusement, quand il sonda les esprits des autres hommes autour de lui, il semblait être l'un des rares à ne pas être complètement absorbé par le discours épique mais fantaisiste de Nasuada. Il bailla bruyamment, sans aucune réaction.

Puis, enfin, elle en vint au sujet principal, après une introduction d'une trentaine de longues minutes.

Elle le, elle fit une révélation, effectivement, tout bonnement énorme. Voire même gigantesque. Ou stérile.

La plus farfelue, la plus ténébreuse, la plus incroyable, la plus stupide, la plus folle, la plus catastrophique, la plus désastreuse, la plus apocalyptique, la plus... Noven commençait à se trouver à court de superlatifs.

Et, autour de lui, seules quelques voix s'élevaient pour critiquer la décision arbitraire et irraisonnée de leur chef - mais elle ne s'élevaient pas très haut, dépassant rarement le rang de murmure : elle avait le fouet facile, depuis quelques temps.

Enfin, Eragon, l'unique personne à pouvoir résister sans craquer la peau de son dos, prit la parole pendant un court moment de silence :

"C'est très bien tout ça. Mais, ce n'était pas toi qui m'avait parlé de la folie d'attaquer de front une ville fortifiée avec moins de soldats qu'eux en ont ? Et, plus important encore, à ton avis, que diront nos alliés lorsqu'ils apprendront cette folie stratégique ?"

Nasuada durcit sur lui un regard de brasse, dans lequel semblait brûler la flamme de la détermination :

"Depuis quand es-tu venu au chapitre ? J'ai dû me le laisser participer à cette réunion, de par l'importance diplomatique que tu représentes auprès des nains et des elfes, mais je te rappelle que tu n'es même pas officier. Même l'avis de ton cousin serait plus légitime que tien.

D'autres objections ?"

Le Dragonnier, suffoqué, tenta à répondre. Et son trait se perdit dans la masse des conversations qui s'étaient soudainement matérialisées entre les officiers.

Comme d'habitude, Noven amorça un sourire goulu :

"Elle est complètement tarée, mais au moins, elle a de la répartie. Tout repose sur tes épaules maintenant, Argerlam : éviter que nos alliés nous lâchent à très court terme, que la folie de Nasuada n'entraîne pas la défaite des Varden à long terme, et que nous survivions tous à l'assaut sur Dras-Leona à moyen terme. Je te fais confiance pour les deux premiers, mais pour le troisième je crains que tu n'aies quelques difficultés, au vu de la haute trahison qu'elle entretient contre nos cousins, et probablement aussi contre nous. On ne sait jamais, un accident est si vite arrivé, sur un champ de bataille..."

Le cynisme morbide du magicien provoqua un frisson glacial dans le dos du Dragonnier.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés